

Alex Krainer : L'économie mondiale bouleversée après la guerre en Iran

Alex Krainer est analyste de marché, auteur et ancien gestionnaire de fonds spéculatifs. Krainer évoque les ondes de choc imprévisibles dans les domaines de l'énergie, de l'alimentation et de l'économie provoquées par la guerre en Iran. Substack d'Alex Krainer : <https://alexkrainer.substack.com/> Podcast d'Alex Krainer : <https://www.youtube.com/@kraineralex> Suivez le Prof. Glenn Diesen : Substack : <https://glennDiesen.substack.com/> X/Twitter : https://x.com/Glenn_Diesen Patreon : <https://www.patreon.com/glennDiesen> Soutenez les recherches du Prof. Glenn Diesen : PayPal : <https://www.paypal.com/paypalme/glennDiesen> Buy me a Coffee : buymeacoffee.com/gdiesen Go Fund Me : <https://gofund.me/09ea012f> Livres du Prof. Glenn Diesen : <https://www.amazon.com/stores/author/B09FPQ4MDL>

#Glenn

Bienvenue à nouveau. Nous recevons aujourd'hui Alex Cranor, analyste de marché, auteur et ancien gestionnaire de fonds spéculatifs, pour discuter de la guerre en Iran et de la réaction des marchés. Merci d'être revenu dans l'émission.

#Alex Krainer

Merci pour l'invitation, Glenn. C'est toujours un plaisir de te rejoindre.

#Glenn

Eh bien, j'ai dit « la guerre avec l'Iran ». Je suppose que, techniquement, c'est la paix maintenant — ou un cessez-le-feu — mais il n'est pas très bien respecté. Les chances que cela passe d'un cessez-le-feu à un véritable accord de paix... disons que j'ai tendance à être très pessimiste. Cela dit, les marchés semblent très optimistes. C'est comme si le conflit et toutes ses causes profondes avaient déjà été résolus. Comment évalues-tu cela — le cessez-le-feu qui a été conclu et la manière dont les marchés ont réagi ?

#Alex Krainer

D'accord, laissez-moi d'abord aborder la question des marchés. J'ai passé ma vie professionnelle dans les marchés, à trader activement des matières premières, des produits financiers et des devises. Je n'y verrais absolument rien de significatif. Le fait que les marchés paraissent optimistes ne veut rien dire. Les marchés peuvent être très, très illusoire à court terme — et ils le sont souvent. Et, vous savez, ce court terme peut durer, comme on dit, « les marchés peuvent rester

irrationnels bien plus longtemps que vous ne pouvez rester solvable ». Donc je n’y verrais absolument rien de significatif. Quant à l’annonce — comment dire — très surprenante du cessez-le-feu d’hier, je dois dire que j’ai été très surpris.

Hier, j’ai écrit un article pour ma newsletter, et cela m’a pris environ trois ou quatre heures à terminer. Pendant que j’écrivais, je ne cessais d’aller en ligne pour vérifier certaines choses, faire un peu de recherche, juste pour m’assurer que je ne racontais pas de bêtises. Au moment où j’en suis arrivé à la conclusion, ma réflexion était qu’il est très peu probable que le cessez-le-feu tienne, et que la probabilité qu’il mène à la paix est proche de zéro. En fait, avant d’appuyer sur “envoyer” pour cet article, je suis allé en ligne une dernière fois — et j’ai vu que le cessez-le-feu était déjà violé, que le récit était déjà en train de s’effondrer.

Et tout cela constitue une base très fragile pour la paix. Mais plus important encore, il faut toujours revenir aux motivations fondamentales de la guerre, à la racine même du problème. Et cela, eh bien, nous en avons déjà parlé, c’est la conquête du capital. Et, vous savez, si l’on suit l’actualité au jour le jour, on pourrait croire qu’il s’agit du détroit d’Ormuz, des droits des femmes, des voiles, du régime clérical de Téhéran, de la liberté et de la démocratie, du programme balistique, du programme nucléaire — toutes ces choses-là. Tout cela n’est que prétexte. La véritable raison, c’est que l’Iran est la cinquième ou sixième nation la plus riche en ressources naturelles. On estime que sa richesse en ressources naturelles s’élève à environ 35 000 milliards de dollars.

Et si l’empire occidental, qui bénéficie encore du soutien des États-Unis en tant que bras armé militaire — euh, s’il parvenait à prendre le contrôle politique de Téhéran en, disons, réinstallant le Shah, Reza Pahlavi, à la tête du gouvernement — alors cette richesse en ressources naturelles deviendrait une garantie pour le cartel bancaire occidental. Et 35 000 milliards de dollars pourraient aller très, très loin pour renflouer un système frauduleux et actuellement en train de s’effondrer sur lui-même. Vous savez, il est comprimé par la liquidité qui est injectée dans le système à partir de rien. Le problème, c’est que pour chaque dollar, euro, yen ou autre imprimé à partir de rien et mis en circulation, cela dilue la monnaie déjà en circulation. Donc, cela appauvrit tout le monde dans le système.

Cela continuera jusqu’à ce qu’ils parviennent à conquérir de nouveaux collatéraux rentables afin que le système puisse être en quelque sorte regonflé et redécoller. C’est en fin de compte toujours la raison des guerres. C’est pourquoi toutes les guerres sont en réalité des guerres de banquiers — et pourquoi ils n’abandonneront jamais. Car pour les banquiers, c’est soit introduire de nouveaux collatéraux dans le système, soit regarder tout leur système s’effondrer. Ils ne savent rien faire d’autre. Ils ne labourent pas les champs, ils ne construisent rien, ils n’écrivent ni romans ni symphonies. Ils ne font absolument rien. Ils tirent simplement de l’argent du néant, nous le prêtent avec intérêt, puis perçoivent les paiements de ces dettes. C’est ce qu’ils font. C’est la seule chose qu’ils fassent. Et ils sacrifieront entièrement chaque nation qu’ils occupent — comme les États-Unis, la Grande-Bretagne, la France, et ainsi de suite — afin que leur système survive et perdure.

#Glenn

Oui, et je suis aussi souvent surpris de voir à quel point les gens adhèrent à des récits. Comme tu l'as dit, ils croient que tout cela est réel. Tous les pays, à travers l'histoire, ont toujours dû vendre leurs guerres. En général, il y a des intérêts stratégiques concurrents, et on les présente comme les gentils contre les méchants. Je veux dire, si tu regardes comment les choses se sont passées — les gouvernements qui ont été rejetés — si tu remontes aux années 1990, la Russie était tellement désireuse de faire partie de l'Occident qu'elle était prête à tourner le dos à ses alliés traditionnels, aux anciennes républiques soviétiques, à la Chine, à tous ceux de l'Est qui auraient pu ralentir sa course vers l'Ouest.

Mais cela ne suffisait pas, car encore une fois, tout tourne autour de la taille du pays — comme la Chine. Chaque fois que nous critiquions la Chine, je disais : « Oh, ils revendiquent Taïwan. » Eh bien, ils l'ont toujours fait. Ils n'ont jamais cessé de revendiquer Taïwan. Nous avons reconnu que Taïwan fait partie de la Chine. Ce qui a changé, c'est la taille de l'économie chinoise — elle est devenue plus puissante. Et comme tu l'as dit, pour l'Iran, je pense qu'ils pourraient ouvrir un club de strip-tease à chaque coin de rue et adopter toutes les lois que nous avons en Occident, et ils ne seraient toujours pas acceptés. Mais de l'autre côté de la médaille, tu sais, nous soutiendrons un génocide — ce que nous avons prouvé. Nous placerons un chef de l'État islamique en Syrie.

Nous soutiendrons un véritable génocide — des groupes nazis — et, comme Trump l'a suggéré, nous serons prêts à anéantir toute une civilisation, puis à confier la présidence de tout cela au secrétaire général de l'OTAN. Alors, dire que tout cela repose sur des valeurs, des principes et des foulards, franchement, c'est assez absurde. Et c'est aussi un peu effrayant, je dois l'admettre, quand des gens y croient vraiment — que c'est pour cette raison que nous bombardons — enfin, pas nous, que les États-Unis et Israël bombardent l'Iran, parce qu'ils veulent libérer les femmes. Franchement, oui, à chaque fois... à chaque fois. Je dois dire que ça m'étonne toujours, vous savez, parce qu'on a déjà vu ce film tant de fois auparavant, non ? Euh...

#Alex Krainer

Ils diabolisent toujours l'autre camp pour justifier la guerre. Mais il y a seulement quelques années, ils faisaient la même chose — quand ils voulaient intervenir en Syrie, Bachar el-Assad était présenté comme la pire personne au monde. Il tuait son propre peuple. Et avant lui, c'était Mouammar Kadhafi — il tuait son propre peuple. Et Saddam Hussein était un fou ; il tuait son propre peuple. Et Slobodan Milosevic était un fou. Et puis, vous savez, dans d'autres régions du monde, il y avait Salvador Allende — il était, vous savez, un communiste. Horrible, horrible. Il fallait aller le tuer aussi. Et Daniel Ortega — il était horrible, il devait être éliminé.

Et Manuel Noriega, et Hugo Chávez, et Nicolás Maduro, et à Cuba, le père de Justin Trudeau — Fidel Castro, pardon. Vous savez, c'est toujours la même chose : nous créons ces méchants, puis nous faisons semblant de parcourir le monde pour terrasser des dragons, vaincre le mal, afin de rendre le

monde sûr pour la démocratie, les droits humains, le progrès, et ainsi de suite. Mais c'est comme si personne ne se retournait pour se souvenir de ces histoires et se demander : eh bien, où exactement avons-nous créé cet exemple éclatant d'une démocratie prospère ? Regardez où en est la Syrie aujourd'hui — elle est entre les mains d'un terroriste d'al-Qaïda qui, jusqu'à récemment, avait une prime de dix millions de dollars sur sa tête.

Aujourd'hui, c'est un homme d'État respecté partout en Occident. Et puis regardez la Libye, qui était autrefois le pays africain le plus prospère, avec le niveau de vie le plus élevé sous Kadhafi. Maintenant, c'est un État en faillite avec des marchés d'esclaves à ciel ouvert, dirigé par des seigneurs de guerre. L'Afghanistan, l'Irak, le Yémen, la Somalie, le Soudan — partout où nous sommes allés, nous avons semé le chaos et la destruction. Nous avons causé une douleur incommensurable aux populations, détruisant leurs pays, détruisant leurs infrastructures. Et pourtant, il y a encore des gens qui croient à cette histoire à chaque fois. C'est tout simplement incroyable. Je soupçonne que nous débattons avec des robots artificiels dans des fermes à bots, car je ne peux pas croire que quelqu'un soit aussi stupide. Ce n'est pas possible.

#Glenn

Je me souviens du scandale. Il y avait des documents de la CIA qui avaient fuité, je crois que c'était via WikiLeaks, montrant qu'en Afghanistan, la guerre perdait de son attrait — enfin, l'occupation perdait de son attrait auprès des Européens. Alors la CIA a suggéré : « Présentons cela comme une question de droits des femmes », parce que c'est un thème populaire en Allemagne, en France et dans les pays où l'intérêt diminuait. Et, tu sais, on n'avait même pas besoin des fuites. C'est leur travail — il faut bien vendre une guerre. Enfin, je veux dire... je ne sais pas, je me suis égaré. Ça me surprend toujours de voir que les gens y croient vraiment.

#Alex Krainer

Quand il s'agit des droits des femmes, vous savez, revenons à l'Afghanistan. Les États-Unis se sont retirés d'Afghanistan en août 2021. Ils disaient être là pour apporter la démocratie et la liberté. Et puis, lorsqu'ils se sont retirés, tout le monde a eu le cœur brisé à propos des droits des femmes et des filles. Je ne sais pas si vous vous en souvenez, mais pendant plusieurs semaines, on ne pouvait même pas allumer la télévision sans entendre parler des "femmes et des filles" des centaines de fois. Tout tournait autour des femmes et des filles. Mais quand on regarde les résultats réels de l'occupation occidentale de l'Afghanistan, on constate que plus de 50 % des enfants nés pendant cette période, alors que les États-Unis étaient aux commandes, ont souffert d'un retard de croissance permanent dû à la malnutrition.

Donc, plus de la moitié des enfants ont souffert d'un retard de croissance à vie à cause de la malnutrition, parce que les femmes n'avaient pas assez de nourriture pour nourrir leurs enfants. Alors, pourquoi soutenons-nous les femmes et les filles ? Pour qu'elles ouvrent des comptes OnlyFans et deviennent des professionnelles travaillant—je ne sais pas trop où—dans leurs bureaux,

faisant la navette chaque jour ? Je ne comprends pas. Mais ce qui est frustrant, c'est qu'il y a toujours une partie de l'Occident prête à avaler absolument n'importe quel mensonge qu'on lui sert.

#Glenn

Je me souviens qu'après la publication de ce rapport sur l'Afghanistan, il y avait eu un article coécrit dans The Guardian par le secrétaire général de l'OTAN, Jens Stoltenberg, et, vous savez, une célébrité hollywoodienne — Angelina Jolie — intitulé quelque chose comme « Pourquoi l'OTAN est désormais la principale organisation pour protéger les femmes », ou quelque chose dans ce genre. Franchement, on ne pourrait pas inventer ça. Mais, vous savez, les gens veulent y croire, et c'est important. C'est dans la nature humaine — on veut se voir comme faisant partie des gentils, croire que ce qu'on fait, ce à quoi on participe, ce qui est fait en notre nom, sert une cause plus grande que de simples intérêts égoïstes et sordides. Mais laissez-moi vous interroger sur ce cessez-le-feu, car l'une des raisons pour lesquelles il a mal démarré, c'était évidemment le Liban.

C'est-à-dire que, euh, vous savez, le principal médiateur — ou celui qui facilitait ou proposait l'accord de paix, le cessez-le-feu — était le Premier ministre pakistanais. Il a confirmé que le Liban faisait partie du traité de paix, ou du cessez-le-feu. Et peu de temps après, Israël a commencé à bombarder le Liban de manière intense, ce qui est plutôt étrange — qu'ils aient attendu le premier jour du cessez-le-feu pour lancer une attaque aussi violente. Mais passons. Les Américains ont également déclaré que le Liban ne faisait pas partie du cessez-le-feu. Qu'en pensez-vous ? Était-ce simplement une façon de permettre à Trump de se rétracter un peu après ses remarques insensées ? Ou bien les Israéliens manipulaient-ils les Américains ? Comment interprétez-vous cela ? Parce que cela pourrait bien faire échouer tout le cessez-le-feu.

#Alex Krainer

Eh bien, encore une fois, vous savez, si j'étais—eh bien, si j'étais enclin à faire preuve de charité envers l'administration Trump, ce que je ne vois plus aucune raison de faire—mais si je me plaçais de leur point de vue et que je faisais semblant de croire qu'ils avaient un objectif constructif en tête, je dirais que cette défaite a été tellement embarrassante pour eux que, pour le public intérieur, ils ont besoin de faire semblant d'être aux commandes, de maîtriser la situation, que c'est l'Iran qui serait venu leur supplier un cessez-le-feu, et qu'ils sont ceux qui dictent les conditions des négociations de ce cessez-le-feu.

Nous savons tous que ce n'est pas vrai — la réalité, c'est que les États-Unis ont supplié pour un cessez-le-feu, et que les Iraniens contrôlent le cadre de toute négociation. Les dix points sont donc iraniens. Ils ont été soigneusement formulés, soigneusement discutés et transmis par le Premier ministre pakistanais à la partie américaine. Cela a été reçu comme tel — il n'y a aucun doute là-dessus. Et si les gens aux États-Unis savent lire et écrire l'anglais, alors ils ont compris le message et

savent ce qu'il contenait. Il ne fait aucun doute que le Liban faisait partie de ces communications. Alors maintenant, prétendre : « Non, non, non, nous n'avons jamais rien dit à propos du Liban », est très malhonnête.

Et je pense que cela ne touchera que les consommateurs du cycle médiatique qui ne prêtent pas vraiment attention aux événements et dont la capacité d'attention n'est pas plus longue que celle d'un poisson rouge. La plupart des gens peuvent voir qu'il y a une tromperie. Pourquoi ? Parce que l'administration Trump doit faire semblant d'être aux commandes, de gagner, que ce cessez-le-feu est le résultat de leur glorieuse victoire sur l'Iran. Ils doivent aussi montrer aux éléments sionistes, qui semblent avoir une influence prédominante sur la politique étrangère américaine, qu'ils n'imposent aucune contrainte à Israël. Mais si j'étais plus critique, je dirais que c'est très typique — que les États-Unis sont véritablement incapables.

Vous savez, nous savons déjà que, pendant qu'ils négociaient avec les Iraniens en février, ils envoyaient des armes aux Kurdes pour infiltrer Téhéran et préparer une révolution de couleur. Donc, ils préparaient des armes, la campagne de bombardement — ils activaient déjà des éléments du Mossad et de la CIA pour tenter de renverser le gouvernement, tout en négociant, ou en prétendant négocier, avec le gouvernement iranien. Maintenant, apparemment, il y a des rapports faisant état d'un important afflux de troupes américaines dans la région, en apparente préparation d'une invasion terrestre. Je crois qu'ils parlent de 50 000 soldats, ce que je ne comprends pas. Je ne vois pas ce qu'ils espèrent accomplir avec 50 000 soldats.

Mais, vous savez, nous avons vu ces vidéos montrant des Chinook et d'autres hélicoptères transportant des troupes américaines depuis les États-Unis vers la région du Golfe. Pour quelle raison ? Ce n'est évidemment pas pour des pique-niques. Ils viennent tenter d'arracher le contrôle du golfe Persique et du détroit d'Ormuz aux Iraniens. Mais ils ont besoin de temps pour cela, n'est-ce pas ? Ils ont besoin de temps pour préparer cette invasion terrestre. Et je pense que c'est pour cette raison que les États-Unis ont demandé un cessez-le-feu de 45 jours plutôt qu'un cessez-le-feu de deux semaines. Les Iraniens ont accepté un cessez-le-feu de deux semaines sous certaines conditions, mais je ne pense pas que cela tiendra, et je crois qu'au mieux nous verrons un cessez-le-feu de deux semaines, puis la reprise des hostilités.

#Glenn

Ouais, eh bien, j'ai du mal à imaginer que 50 000 soldats aillent bien loin en essayant de s'emparer du détroit d'Ormuz. Je veux dire, comme l'a dit Lindsey Graham, une fois que nous aurons le détroit d'Ormuz, nous allons gagner énormément d'argent. Comment tu—ouais, encore, encore. Eh bien, ce qui est intéressant avec la guerre contre l'Iran, c'est que le contrôle du récit est vraiment catastrophique comparé à toutes les autres guerres. Tout le monde a marché au pas. Ils ont tous bien précisé qu'il s'agissait de bonnes valeurs contre de mauvaises valeurs, de civilisation contre barbarie.

Mais sur ce point, Trump continue de faire des références du genre : « Oh, nous allons prendre tout leur pétrole, et nous allons détruire leur civilisation. » C'est un peu comme le Venezuela. Je pense que les Européens auraient complètement adhéré à cela s'ils avaient simplement changé leur langage — cessé de parler du pétrole et parlé davantage de démocratie, de liberté ou de droits de l'homme, ou quelque chose de ce genre. Alors ils auraient pu y mettre tout leur poids. Mais quelle est la pertinence économique, cependant, du détroit d'Ormuz ? Ou peut-être que « économie politique » serait un terme plus approprié ?

#Alex Krainer

D'accord, c'est là que je suis un peu perdu. Je veux dire, ce n'est pas difficile de comprendre l'impact de la fermeture du détroit d'Ormuz — c'est presque évident, tu vois. Un cinquième de l'approvisionnement mondial en pétrole est bloqué. Environ un cinquième de l'approvisionnement en gaz naturel aussi — pardon, vingt pour cent du gaz naturel. C'est bien plus grave. Le pétrole continuera de circuler, mais pas le gaz naturel. Apparemment, la capacité du Qatar à exporter du gaz est désormais complètement à l'arrêt et ne sera probablement pas rétablie de sitôt. Et puis il y a la question de l'urée, tu sais, la matière première des engrais artificiels. Le résultat presque inévitable sera la famine dans de vastes régions du monde.

Alors, tu sais, cette mésaventure pourrait coûter des millions — peut-être des dizaines ou des centaines de millions — de vies dans le Sud global, et, euh, qui sait où ailleurs. Nous verrons à quel point ce sera grave. Donc, ça, ce n'est pas confus. Ce qui est confus, Glenn, c'est que, tu sais, ce n'était pas il y a si longtemps — c'était en janvier de cette année — que Trump a emmené sa délégation à Davos, et ils ont à peu près déclaré la guerre au mondialisme. Ils ont dit que la mondialisation avait échoué. Ils parlaient de mettre en œuvre le système américain d'économie politique. Le secrétaire au Commerce, Jameson Greer, dans ses remarques, a explicitement mentionné Alexander Hamilton et Abraham Lincoln, et ainsi de suite. Donc, pour moi, je me suis dit : d'accord, cela ne pourrait pas être plus clair ni plus explicite. L'administration Trump a rendu ses intentions très claires, très catégoriques.

Et donc, cela doit être ça, vous savez — qu'est-ce que cela signifie ? Adopter le système américain d'économie politique signifie que vous rapatriez votre capital et vos ressources. Vous imposez des droits de douane pour créer un marché protégé pour vos fabricants et les petites entreprises familiales. Vous laissez votre système économique investir dans le pays — pour bâtir la prospérité, réparer les infrastructures, créer des emplois bien rémunérés, revenir à une économie où un seul revenu ouvrier pouvait subvenir aux besoins d'une famille et permettre aux enfants de faire des études, à l'école comme à l'université, et ainsi de suite. Et j'ai trouvé que cela avait parfaitement du sens. J'y ai en quelque sorte cru, parce que Trump a tenu ces propos à plusieurs reprises, depuis de nombreuses années.

Et puis, il a, vous savez, essayé de—eh bien, nous le savons grâce à des sources internes. Par exemple, le colonel Douglas Macgregor faisait partie de l'administration précédente, et il semble que

Trump voulait vraiment ramener les troupes américaines à la maison depuis la Syrie, l'Irak et l'Afghanistan, ce qui fait aussi partie de tout cela. Vous voulez ramener vos troupes chez vous. Vous ne voulez pas gaspiller les ressources du pays à faire la police du monde et à entretenir des centaines de bases militaires partout. Et puis, Trump voulait aussi rapatrier des troupes d'Allemagne, même. Et nous savons qu'il a subi d'énormes pressions en 2019 pour entrer en guerre contre l'Iran, et il a dit non—il a refusé. Donc j'étais plutôt enclin à croire qu'il était sincère, qu'il voulait vraiment s'éloigner du rôle d'hégémon mondial.

#Alex Krainer

Donc... si tel était le cas, alors le détroit d'Ormuz n'aurait pas tant d'importance pour les États-Unis. Autrement dit, ce serait une question secondaire, car les États-Unis sont largement autosuffisants. Ils ont leur propre production de pétrole. Ils ont le Venezuela et le Mexique dans leur voisinage. Ils ont le Canada au nord — tous des pays très riches en ressources. Ainsi, l'économie américaine aurait pu se restructurer conformément au système économique et politique américain. Et je pensais — je croyais en un avenir très prometteur, à plus long terme, pour les États-Unis, disons sur les 10, 15 ou 20 années à venir au moins. Mais quelque chose s'est produit le 28 février, et il a fait ce qu'il savait ne pas devoir faire en 2019, et ce que tous les présidents avant lui savaient ne pas devoir faire, car il y avait tous ces rapports, toutes ces analyses de renseignement qui avaient forgé un consensus selon lequel attaquer l'Iran serait une chose colossale-ment idiote à faire.

Et si l'on revient à ce fameux discours du général Wesley Clark, lorsqu'il a dit « sept pays en cinq ans », n'est-ce pas ? Le calendrier de ces cinq années commence en 2001, ce qui impliquerait que le plan néoconservateur pour l'Iran visait un changement de régime d'ici 2006. Eh bien, nous sommes vingt ans après ce point, ce qui signifie que toute cette pression, tout ce désir ardent de prendre le contrôle de l'Iran, ne s'est jamais concrétisé parce que personne n'a osé — tout le monde savait que ce serait une mission suicide. Et je crois que nous en avons parlé aussi dans ton podcast : il était évident que ce serait une mission suicide, car l'Iran disposait de toutes sortes de capacités pour transformer cela en catastrophe pour Trump. J'étais donc convaincu qu'il ne le ferait pas, parce que, franchement, qui serait assez stupide ? Personne.

C'est tout simplement impossible. Eh bien, il est allé de l'avant — il a appuyé sur la gâchette. Et maintenant, nous en sommes là. Je pense que les conséquences seront très désastreuses, mais davantage pour l'Europe et la Grande-Bretagne que pour les États-Unis. Les États-Unis disposent de nombreux moyens pour amortir le choc. Comme je l'ai dit, c'est un pays très riche en ressources. Ils ont des voisins eux aussi riches en ressources, et ils n'ont évidemment aucun scrupule à utiliser leur pouvoir politique, financier et militaire pour contraindre ces voisins à se soumettre et les utiliser efficacement comme des colonies. Je pense donc que les États-Unis ne pourront pas éviter la stagflation à cause de cela, mais que l'Europe et le Royaume-Uni feront face à une crise bien plus grave en conséquence.

#Glenn

Je suis content que tu aies mentionné les Européens. Je cherchais justement une transition dans cette direction. Je me demandais comment ils allaient être affectés par tout cela, parce que Trump n'a pas tort. Même s'il a déclenché la guerre, ce ne sont pas les États-Unis qui en dépendent le plus — ce sont l'Asie et l'Europe. Et j'ai vu, il y a quoi, deux ou trois jours, un article du *Financial Times* avec un titre du genre : les fonds spéculatifs parient massivement à la baisse sur les actions européennes. En d'autres termes, ils misent sur une dégradation de la situation en Europe assez rapidement. Alors, comment évalues-tu cela, ou quelles sont tes attentes ? Parce que même si ce cessez-le-feu devait tenir et que la guerre était terminée, il y a déjà beaucoup de dégâts qui ont été faits. Et d'ailleurs, le détroit d'Ormuz n'est toujours pas ouvert. Alors, comment comprends-tu ce qui va arriver à l'Europe maintenant ?

#Alex Krainer

L'Europe s'est en grande partie mise dans une impasse. Elle a, vous savez, délibérément coupé son accès au pétrole et au gaz russes, même si un quart des gazoducs Nord Stream est encore intact et pourrait, je pense, fournir.

#Alex Krainer

Vingt-cinq millions de mètres cubes de gaz par an, si je me souviens bien. Enfin, c'est quelque chose comme une centaine de millions — ou de milliards — de pieds cubes ou de mètres cubes ; j'oublie le chiffre exact, mais c'est très important. Un quart de cette quantité pourrait encore être livré à l'Europe, mais ils n'en veulent pas parce que, vous savez, les hydrocarbures russes ne sont pas dignes d'eux. « Nous valons mieux que ça. » Et donc, pas d'accord — même au prix de la destruction de l'économie européenne. À la place, ils ont décidé de dépendre principalement du Qatar et des États-Unis. Maintenant, nous savons que le Qatar ne peut rien livrer non plus, et nous savons aussi que les États-Unis pourraient faire chanter les Européens pour l'accès au gaz naturel. Ils se sont donc vraiment mis dans une situation très, très difficile.

Mais il existe une autre vulnérabilité très importante pour les économies européennes : la plupart des échanges commerciaux mondiaux se font encore en dollars américains. En période de tension, les banques européennes ont rencontré de grandes difficultés en matière de liquidité en dollars. La partie américaine — la Réserve fédérale — les a aidées en mettant en place de très importantes lignes de swap, afin que les Européens puissent accéder à des soldes en dollars pour mener leurs échanges internationaux. Mais, vous savez, toutes ces lignes de swap pourraient être annulées à tout moment. Elles ne le seront peut-être pas sous Jerome Powell, mais nous allons avoir un nouveau président de la Réserve fédérale nommé par Trump.

Et donc, cette relation pourrait devenir très instable. Je sais avec certitude que les banquiers européens sont extrêmement inquiets à ce sujet. S'ils devaient acheter des dollars aux prix du marché, l'euro pourrait s'effondrer. Le résultat serait un choc important sur l'inflation — une inflation

des prix en euros. Ce serait un krach de l'euro. Cela pourrait se transformer en une crise de stagflation, car on verrait une croissance économique très faible, voire nulle, et une accélération de l'inflation des prix. Et cela nous amène à — comment dire — beaucoup de poudre sèche pour une révolte sociale, car les gens souffrent déjà en Europe.

Je pense que, selon Eurostat — et ces chiffres datent de quelques mois, donc la situation pourrait être encore pire aujourd'hui —, dans l'ensemble de la zone euro, environ 35 % des ménages européens ont des difficultés à boucler leurs fins de mois. Et dans certains pays, cela dépasse les deux tiers. Donc, deux tiers de toutes les familles ont du mal à joindre les deux bouts. Ce n'est pas la prospérité. Ce n'est pas une réussite économique. C'est une société qui se rapproche de plus en plus du bord d'une révolte sociale massive. Et je pense que, vous savez, les personnes qui sont spécialistes dans ce domaine — je parle principalement de David Betts, de l'Imperial College de Londres, je crois — affirment que les nations européennes sont désormais dans une configuration explosive propice à l'éclatement de guerres civiles.

Nous pourrions assister à des révolutions, des soulèvements sociaux, voire à des guerres civiles dans de nombreux pays européens. Je pense que l'establishment au pouvoir tentera d'éviter cela en orchestrant une grande guerre contre un ennemi extérieur — et je crois que nous savons tous ce que cela signifie. Tout le continent est activement préparé à une grande guerre contre la Russie. Cette guerre pourrait durer quelques années, mais à moins que nous ne réagissions de manière très ferme, l'Europe pourrait finir par partager le même destin que l'Ukraine.

#Glenn

Oui, le ton qui vient d'Europe est assez extraordinaire. On pourrait penser qu'à un moment donné, la raison finirait par reprendre le dessus. Et, vous savez, si l'on constate que nous n'obtenons pas l'énergie dont nous avons besoin du Moyen-Orient, ni de la Russie, et que les États-Unis deviennent de plus en plus peu fiables, on se dit qu'à un certain moment, ils essaieraient de diversifier et de réparer certaines des relations qui ont été endommagées. Mais il ne semble y avoir qu'un effort pour s'enfermer davantage dans cette guerre par procuration continue contre la Russie. Je pense que l'un des éléments déclencheurs pourrait être ces tentatives de saisir des navires russes, qu'ils verront désormais comme un possible point d'embrasement — ou même le fait de permettre que le territoire de la Finlande ou des États baltes soit utilisé pour frapper la Russie par le nord, ou celui des Scandinaves, d'ailleurs. Oui. Comment voyez-vous le monde se reconfigurer ? Parce qu'ils ne sont pas les seuls.

Les Européens — enfin, je déteste le dire — mais nous ne nous en sortons pas très bien dans le classement international de la raison et de la rationalité. Je crois que c'est le ministre des Affaires étrangères de la Hongrie qui a souligné que nous traversons actuellement une crise de la raison en Europe. Mais comment voyez-vous le reste du monde ? Parce que les États du Golfe ont payé un prix très lourd pour avoir été en première ligne aux côtés des États-Unis. Et j'entends dire, si l'on suit certains médias d'Asie de l'Est, que cette inquiétude existe aussi là-bas — du genre : pourquoi avons-

nous misé autant sur ce partenariat avec les États-Unis ? Nous protégeront-ils réellement, ou nous entraîneront-ils dans des difficultés ? Alors, comment voyez-vous — enfin, je suppose qu'avec autant de variables en jeu en même temps, il ne faut pas faire de prédictions trop audacieuses. Mais selon vous, quelle est la tendance générale de l'évolution du monde ? Désolé, c'est une très grande question.

#Alex Krainer

Oui, écoute, je pense qu'il va y avoir une fracture massive au Moyen-Orient et en Europe, et je pense que cela va aboutir à l'émergence d'un ordre mondial multipolaire. Je pense que les États-Unis devront se replier sur leur propre hémisphère et redéfinir leur identité — savoir s'ils veulent être une puissance hégémonique ou plutôt une puissance pivot dans leur propre, comment dire, hémisphère, entretenant des relations bonnes, constructives et amicales avec leurs voisins. Mais je pense que, pour que cela se produise, il faudra une refonte complète du système monétaire, car, pour reprendre ce vieux dicton selon lequel toutes les guerres sont des guerres de banquiers, les États-Unis restent entièrement dominés par les oligarchies bancaires. Et ces dernières ne voient pas le monde comme toi et moi le voyons. Elles le perçoivent comme une source de main-d'œuvre servile et de ressources naturelles à transformer en flux financiers profitant uniquement à leurs institutions bancaires.

Et c'est là leur levier de pouvoir. C'est tout ce qu'ils savent faire, et c'est le seul plan qu'ils ont. Mais en ce qui concerne les États du Golfe que vous avez mentionnés, je trouve cela assez étonnant. Je crois que Henry Kissinger a dit un jour qu'il est très dangereux d'être un ennemi des États-Unis, mais fatal d'en être un ami. Et je pense qu'ils sont en train d'apprendre que c'est effectivement vrai — c'est maintenant leur tour. Je pensais que l'Arabie saoudite aurait au moins un peu compris cela, car elle a déjà subi de très vilains coups dans le dos de la part des Émirats arabes unis et d'Israël. Ils ont établi des avant-postes militaires au Somaliland et dans le sud du Yémen, encerclant pratiquement l'Arabie saoudite et la rendant très vulnérable à une coupure du commerce mondial.

Et puis, quand on regarde bon nombre de ces soldats de Tshal, on voit sur leurs uniformes des écussons représentant le « Grand Israël », qui inclut également une très grande partie de l'Arabie saoudite. On pourrait penser qu'ils choisiraient le camp de l'Iran dans cette guerre, car il est évident que les Émirats arabes unis, Israël et les États-Unis finiront par leur coûter leur royaume. Une fois l'Iran écarté, la prochaine cible facile — le fruit à portée de main — serait l'Arabie saoudite. Mais pour une raison quelconque, au lieu de cela, ils ont rejoint l'autre camp contre l'Iran, ce que je trouve stupéfiant.

Je pense que l'explication, c'est que l'Arabie saoudite a — je ne sais pas exactement combien d'argent, mais je pense que c'est plus d'un billion de dollars — déposés sur ses comptes auprès de la Réserve fédérale des États-Unis. Et ils ont vu ce que les banquiers occidentaux ont osé faire à la Russie, même si la Russie est une puissance nucléaire. Donc je pense que, s'ils choisissaient le mauvais camp dans cette guerre, ils seraient coupés de leur argent et ne le reverraient probablement jamais. Je pense que c'est la raison pour laquelle, pour eux, les considérations à court

terme sont bien plus importantes que celles à long terme. Et je pense que le résultat final sera que beaucoup de ces royaumes du Golfe disparaîtront, et que l'Arabie saoudite sera peut-être reconstituée d'une certaine manière.

Je pense que, pour ce qui concerne l'Iran, la Russie et la Chine, ils n'ont probablement pas d'autre choix que de pousser ces conflits jusqu'au point où ils créeront une architecture de sécurité totalement nouvelle et différente sur le continent eurasiatique. Parce que cette géopolitique à la britannique — où l'on fomente sans cesse des guerres partout, en dressant chaque puissance contre une autre pour maintenir tout le monde faible et divisé, et en veillant à ce qu'ils restent dépendants des banques occidentales, des entreprises occidentales et du complexe militaro-industriel occidental — je pense que cela doit cesser. Cela ne fait que créer des millions de victimes de guerre, des économies détruites, une croissance étouffée et un développement bloqué. Et je pense que les gens comprennent désormais que si l'on laisse cela perdurer, les résultats seront toujours exactement les mêmes que ceux des deux derniers siècles. Oui.

#Glenn

Tu as mentionné plus tôt que tu étais optimiste à propos de Trump en raison de ce qui semblait être des politiques nationalistes économiques s'inscrivant dans le système américain plus large. Je pense donc à Alexander Hamilton, Henry Clay — toute cette tradition qui s'est poursuivie avec Friedrich List et d'autres. Mais maintenant, il semble que même la guerre contre l'Iran obéisse à une logique différente, une logique qui renoue avec l'empire. Car si l'on regarde toutes les infrastructures touchées en Iran — les chemins de fer, les ports — une grande partie concerne le corridor reliant l'Iran à l'Irak.

Mais c'est aussi le Corridor international de transport Nord-Sud, qui relie l'Iran à la Russie et à l'Inde. Il semble donc que la manière dont ils hiérarchisent ces infrastructures, construites au fil des années, revienne essentiellement à donner un grand coup de massue à l'ensemble du projet de la Grande Eurasie. Et bien sûr, si l'on ne peut pas changer le régime iranien et en faire une nouvelle Syrie — fragmentée et chaotique — alors au moins détruire toutes les infrastructures. Je ne sais pas si tu vois les choses de la même façon. Penses-tu qu'il s'agisse encore d'une guerre visant uniquement l'Iran, ou crois-tu que la Russie et la Chine soient également des cibles ici ?

#Alex Krainer

Oh, non, non. Ce mastodonte ne s'arrête jamais. Je pense que s'ils parviennent à renverser le gouvernement de Vladimir Poutine en Russie, ils utiliseront la Russie contre la Chine exactement de la même manière qu'ils ont utilisé l'Ukraine contre la Russie. Vous savez, ils prennent le pouvoir politique dans un pays, puis utilisent la puissance économique et militaire de ce pays pour se retourner contre la prochaine victime. Ils n'ont pas combattu la Russie eux-mêmes — ils ont

militarisé et armé l'Ukraine pour combattre la Russie. Et s'ils réussissaient, ils militariseraient la Russie contre la Chine. Et ensuite, s'ils réussissaient en Iran, ils couperaient probablement la Russie de son Corridor international de transport Nord–Sud.

Ils forceraient à nouveau la Russie à dépendre des routes commerciales de l'Arctique et de Suez, et continueraient d'utiliser leur stratégie de division pour régner jusqu'à obtenir une hégémonie complète et totale sur le continent eurasiatique. Je veux dire, c'est la politique mackindérienne qui remonte, je dirais, à plus d'un siècle — lorsque les Britanniques ont perfectionné ce système consistant à utiliser sans cesse les guerres et les intrigues pour opposer les puissances les unes aux autres, les maintenant toutes faibles afin de pouvoir tout dominer. Et, vous savez, il n'existe aucun moment ni aucun lieu où ils se disent : « Très bien, nous avons maintenant un grand empire, nous possédons un tas de colonies très riches que nous exploitons, nous pouvons nous arrêter ici. » Ils ne s'arrêtent jamais.

Et chaque fois qu'une nation devient un peu plus puissante, un peu plus prospère — vous savez, un peu comme la Libye — et qu'elle veut qu'on la laisse tranquille, qu'elle veut développer son économie au profit de son propre peuple, elle doit être détruite. Parce que, vous savez, cette malignité ne se repose jamais ; elle cherche toujours de nouvelles cibles à attaquer. C'est pour cela que nous sommes dans cet état de guerre permanente aujourd'hui. Et, vous savez, toutes ces guerres viennent de l'Occident. Elles ne sont pas provoquées par l'Iran, ni par la Syrie, ni par la Russie. C'est toujours l'Occident qui fomenté ces guerres. Je suis d'accord. Oui, et la dynamique ramène toujours, toujours, toujours vers les centres financiers, vers les oligarchies bancaires.